

CLARTE DU CONCEPT DE SOI ET DISTANCE SOCIONORMATIVE

CLARITY OF SELF-CONCEPT AND NORMATIVE SOCIAL DISTANCE

Daniel PASQUIER¹, Patrick VALEAU²

¹ Université François Rabelais de Tours. EA 2114 : Psychologie
des Ages de la vie.

dpasquier@avenireentreprise.fr

² Grégoire-Facirem, IAE de la Réunion

pvaleau@univ-réunion.fr

Résumé

La clarté du concept de soi (CCS) renvoie au degré selon lequel les contenus du concept de soi sont définis clairement, avec certitude, cohérents entre eux et stables dans le temps (Campbell et *al.*). Ces auteurs ont montré le lien entre CCS et estime de soi. Nous étudions les liens entre la CCS et la distance socio-normative (DSN) évaluée à l'aide du questionnaire d'image de soi au travail. Trois autres variables seront introduites dans l'étude : l'autoduperie (AD), l'hétéroduperie (HD) et l'estime de soi afin de contrevalider les conclusions de Campbell et *al.* Les questionnaires ont été donnés à un échantillon de 101 répondants adultes. Les traitements effectués donnent des résultats qui vont dans le sens de nos attentes : on confirme le lien CCS - ES et on valide le lien CCS - DSN. L'ensemble des variables s'agrègent à un facteur d'auto-présentation. Ces résultats sont discutés en termes de niveaux de socialisation et de métasocialisation.

Mots-clés : clarté du concept de soi, distance socio-normative, estime de soi, désirabilité sociale.

Abstract

The self-concept clarity (SCC) refers to the degree to which the contents of self-concept are clearly defined, with certainty, mutually consistent and stable over time (Campbell et al). These authors have shown the link between CCS and self-esteem. We study the links between the CEB and the normative social distance (DSN) assessed using the questionnaire of self-image at work. Three other variables will be included in the study: self-deception (AD), the hétéroduperie (HD) and self-esteem to cross-validate the findings of Campbell et al. The questionnaires were given to a sample of 101 adult respondents. Treatments performed yield results that are consistent with our expectations: it confirms the link CEB - ES and the link is valid CCS - DSN. All the variables are aggregated to a factor of self-presentation. These results are discussed in terms of levels of socialization and métasocialisation.

Key words : self-concept clarity, normative social distance, self-esteem, social desirability.

1. Introduction

Brunot et Juhel (2010) ont élaboré et validé une version française de l'échelle de clarté du concept de soi (CCS) à partir des propositions de Campbell (1990) et de Campbell, Trapnell, Heine, Katz, Lavallee, et Lehman (1996). La CCS renvoie au degré selon lequel les contenus du concept de soi sont définis clairement, avec certitude, cohérents entre eux et stables dans le temps. D'autre part, Hannover et Kessels (2004) ont montré que la CCS intervenait dans le processus d'appariement entre la représentation de soi et un prototype. Une étude de Brunot et Juhel (2010) confirme cette proposition (N = 81) dans la mesure où les scores de CCS réalisent la prédiction du degré d'appariement entre la représentation de soi et le prototype associé au métier auquel aspire le répondant.

Le degré d'appariement entre la représentation de soi et un prototype s'inscrit directement dans ce que dénommons distance socionormative (DSN) (Pasquier, 2010) que nous définissons comme le degré d'appariement entre la représentation de soi et un prototype personnologique normatif préalablement identifié. D'où la présente étude : nous nous attendons à mettre en évidence un lien entre la CCS et la DSN telle que mesurée dans le questionnaire d'image de soi au travail (QISAT, Pasquier, 2011), présenté dans un format de *Q-sort*¹. Cette mesure se fait par le calcul de la corrélation entre le profil autodéscriptif produit par un répondant en situation de travail évoquée et le « portrait robot », ou prototype dominant, d'un individu virtuel socialement désirable, établi par un groupe d'experts.

Trois autres variables candidates seront introduites dans l'étude : l'autoduperie (AD) et l'hétéroduperie (HD) (Tournois, Mesnil et Kop, 2000), et l'estime de soi (ES) (Coopersmith, 1984). Ce choix s'étaye sur le fait que ces variables s'inscrivent également dans le champ des processus psychologiques au principe de la formation de l'image de soi et de la mise en

¹ Dans un *Q-sort*, le répondant ne cote pas les items un par un, mais il les ordonne selon ses choix et ses rejets. Il devient alors possible de comparer un patron de réponse individuel à un prototype à l'aide de la corrélation qui exprime la distance entre les deux classements.

œuvre des stratégies d'autoprésentation. Par exemple Campbell (1990), Campbell et *al.* (1996) montrent que le degré de clarté du concept de soi est un élément important de l'estime de soi.

2. Méthode

Les questionnaires ont été donnés à un échantillon de 101 répondants adultes. Pour le sexe, les proportions sont les suivantes : 49,50% d'hommes et 50,50% de femmes. L'âge moyen des répondants est de 33,68 ans avec un écart type de 11 années. Les niveaux de qualification se répartissent de la manière suivante : 12% pour le niveau I, 14% pour le niveau II, 30% pour le niveau III, 18% pour le niveau IV, 12% pour le niveau V et 9% pour le niveau VI. Les situations familiales renvoient 52% de célibataires, et 48% de répondants vivant en couple. La moitié des répondants ont un emploi.

En plus du Q-ISAT, la batterie de questionnaires comprenait le questionnaire de clarté du concept de soi de Campbell (1990) dans l'adaptation française de Brunot et Juhel (2010), le DS36, questionnaire de désirabilité sociale (Tournois, Mesnil et Kop, 2000) et l'inventaire d'Estime de soi de Coopersmith (1984).

3. Résultats

D'un point de vue descriptif, une table des corrélations entre les différents scores sera produite, suivie d'une analyse en composantes principales. Pour explorer plus avant les relations extraites, on aura recours à la régression linéaire et pour ordonner implicativement ces liens à l'analyse statistique implicative (ASI).

3.1 Table des corrélations

Les valeurs des corrélations (Tab. 1) ont été transformées en *d* de Cohen (Tab. 2) par la formule $d=2r/\sqrt{1-r^2}$.

Tableau 1. Table des corrélations.

	<i>ES</i>	<i>AD</i>	<i>HD</i>	<i>CCS</i>	<i>DSN</i>
ES	1				
AD	0,34	1			
HD	0,21	0,56	1		
CCS	0,36	0,70	0,40	1	
DSN	0,07	0,23	0,24	0,27	1

On observe que l'ensemble des corrélations sont positives, mais d'intensités inégales. Toutefois, la valeur du *d* de Cohen est supérieure à 0,20 ce qui marque des effets non négligeables. Le lien attendu *a priori* entre la CCS et la DSN est vérifié et se révèle d'un effet intermédiaire.

Tableau 2. Table des *d* de Cohen.

	ES	AD	HD	CCS	DSN
ES	1				
AD	0,72	1			
HD	0,43	1,32	1		
CCS	0,77	1,96	0,87	1	
DSN	0,34	0,47	0,49	0,56	1

On peut considérer un effet notable² ($d > 0,79$) pour les liens CCS / AD, HD / AD et CCS / HD. Les réponses produites au questionnaire de CCS semblent donc relativement guidées par la désirabilité sociale, principalement par sa dimension autoduperie.

Au regard de la hauteur des liaisons qui unissent les variables, on peut s'attendre à ce qu'elles s'ajustent sur un seul facteur.

² Selon les critères définis par Cohen.

3.2. Analyse en composantes principales

L'analyse en composantes principales (maximum de vraisemblance avec rotation oblique) répond à l'attente exprimée : un seul facteur présente une valeur propre supérieure à 1 (2,54) et explique 49,01% de la variance. Les scores recueillis à l'aide des questionnaires sont en conséquence sous-tendus par un même facteur de présentation de soi. Les poids factoriels s'ordonnent de la façon suivante : autoduperie (AD ; 0,87) , clarté du concept de soi (CCS ; 0,83), hétéroduperie (HD ; 0,71), estime de soi (ES ; 0,53) et enfin la distance socionormative désirabilité sociale (DSN ; 0,44). On retrouve logiquement les trois variables du cluster CCS, AD et HD extrait de la table des corrélations comme ayant les poids factoriels les plus élevés.

A partir de là, on gardera à l'esprit que l'étude des liens entre les variables s'inscrit à l'intérieur des processus inhérents à un même facteur de présentation autodéscriptive de soi décliné sur plusieurs facettes en fonction des questionnaires utilisés dont les contenus différencient les poids factoriels respectifs. Les variables se différencient en termes de taille de la contribution à la variable latente plutôt qu'en termes de processus fonctionnels de natures différentes.

3.3 Régression multiple

C'est à ce niveau que l'on souhaite vérifier la proposition de Hannover et Kessels (2004) reprise par Brunot et Juhel (2010) selon laquelle la CCS intervenait dans le processus d'appariement entre la représentation de soi et un prototype. Le score de DSN, du fait de son élaboration décrite brièvement dans l'introduction, peut s'interpréter comme reflet de l'appariement entre l'image de soi au travail et le prototype socialement désirable élaboré par le groupe d'experts.

La régression multiple va permettre de répondre à deux questions : la CCS explique-t-elle statistiquement la DSN et si oui dans quelle mesure ; le niveau explicatif produit par la CCS est-il plus élevé ou moins élevé que le niveau explicatif des autres variables candidates à l'explication de la DSN.

On pourra répondre à la première question par l'affirmative au vu des résultats de la régression impliquant uniquement la CCS : $R = 0,27$; variance expliquée = 7,46% ; $F_{(1,99)} = 7,98$ et $p < 0,01$. On peut donc considérer à ce niveau de l'analyse la CCS comme un prédicteur de la DSN.

Mieux encore, quand on introduit les quatre variables explicatives dans la régression, la CCS se comporte comme le meilleur des prédicteurs comparativement aux trois autres variables. La corrélation multiple s'élève à 0,31, soit 9,61% de variance expliquée pour $F_{(4,96)} = 2,55$ et $p = 0,04$.

Tableau 3. Régression multiple.

variables candidates	Bêta	t	p
ES	-0,04	-0,43	0,66
AD	<0,00	0,04	0,96
HD	0,15	1,32	0,18
CCS	0,22	1,60	0,11

C'est la CCS qui présente le coefficient Bêta le plus élevé (0,22) suivi par HD (0,15) les deux autres variables candidates, ES et AD, présentant des coefficients quasi nuls. Il reste à vérifier à l'aide de l'analyse statistique implicite le sens des relations entre les différentes variables.

3.4 Analyse statistique implicative

Dans un article récent (Pasquier et Gras, soumis) on a montré l'intérêt pour le psychologue de compléter l'utilisation des approches d'analyse basées sur les corrélations par une analyse statistique implicative : le coefficient de corrélation étant symétrique, il ne permet d'ordonner les variables dont il exprime le degré de la liaison. Le recours à l'ASI permet de pallier à cette lacune par le calcul d'un indice d'implication asymétrique à partir duquel il devient possible d'ordonner les variables en séquence implicative visualisée à l'aide d'un graphe implicatif³.

Le premier graphe implicatif (Fig. 1) illustre la séquence implicative suivante :

$$\text{DSN} \Rightarrow \text{AD} \Rightarrow \text{HD} \Rightarrow \text{CCS} \Rightarrow \text{ES}.$$

On interprétera cette suite de quasi-implications en termes probabilistes : les individus dont l'autodescription se situe proche de la norme de la désirabilité sociale auront tendance à présenter un niveau élevé d'autoduperie, suivi d'un bon niveau d'hétéroduperie, d'une bonne clarté du concept de soi et enfin d'une estime de soi élevée.

Le passage en mode cône (Fig. 2) permet de visualiser les closures transitives de DSN_DS vers CCS, de DSN vers HD, de AD vers CCS et enfin de AD vers ES. On ne peut donc pas dire que c'est la CCS qui règle l'appariement de la représentation de soi au prototype. *A contrario*, c'est la distance sacionormative qui règle la clarté du concept de soi, soit directement, soit *via* l'autoduperie et / ou l'hétéroduperie.

³ On ne peut développer plus avant l'ASI dans le cadre restreint de cet article. Le lecteur intéressé par le sujet pourra se reporter à la littérature spécialisée.

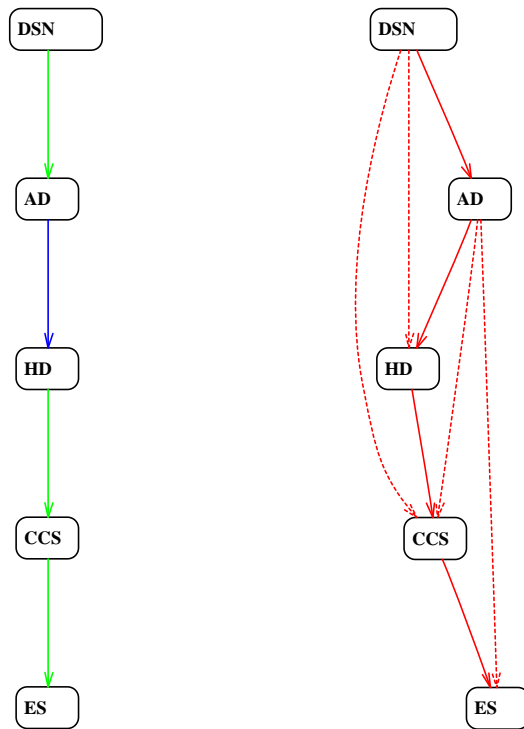


Figure 1. Graphe implicatif. **Figure 2.** Mode cône.

4. Conclusion

Les résultats obtenus vont dans le sens attendu, suite aux propositions de Hannover et Kessels (2004) confirmées par Brunot et Juhel (2010) relativement au lien entre CCS et prototype, de l'existence d'un lien entre la clarté du concept de soi et la distance socionormative : corrélations et régressions indiquent clairement que la CCS est la meilleure variable explicative parmi les variables candidates, à savoir l'autoduperie, l'hétéroduperie et l'estime de soi. Nos résultats confirment

également le lien consistant entre clarté du concept de soi et estime de soi préalablement pointé par Campbell (1990) et Campbell et al. (1996).

Au-delà de ces confirmations nos résultats apportent quelques nuances et précisions. En premier lieu, il convient de garder à l'esprit que les scores des différents questionnaires se positionnent autour d'un même facteur qui renvoie à des processus de représentation de soi en fonction des contextes évoqués par le contenu des consignes de réponse à ces questionnaires : image de soi au travail, estime de soi, duperie et clarté de l'image soi. Sur cet axe factoriel, le poids le plus marqué est le versant autoduperie de la désirabilité sociale. On rappellera ici l'importance du lien entre autoduperie et équilibre psychologique. Une étude préalable montrait que dans une logique implicite, l'autoduperie conduisait à la qualité de vie et au sentiment d'auto-efficacité *via* l'estime de soi (Pasquier et Valéau, 2008).

Toujours dans une perspective implicite nos résultats vont dans le sens de l'importance de la distance sacionormative comme déterminant, au moins statistique, des autres variables telles que la désirabilité sociale et la clarté du concept de soi.

Suivant cette perspective psychosociale en termes de présentation de soi, nous pouvons réinterpréter la CCS comme une volonté de contrôler l'expression de l'image de soi présentée à autrui. L'estime de soi interviendrait en tant que motivation générale, ou but à atteindre et / ou à maintenir du processus autodescriptif. La minimisation de la DSN serait l'expression d'une stratégie de présentation de soi destinée à obtenir l'approbation d'autrui, elle-même facteur d'estime de soi. La CCS viendrait, en quelque sorte, stabiliser et sécuriser l'ensemble du processus. Il en ressortirait une socialisation basique d'inscription médiatisée dans la norme dominante tout du long du

parcours de vie et une « méta-socialisation » qui consisterait soit à maintenir une DSN bénéfique, soit à minimiser après coup une DSN trop distendue, afin de réduire les dissonances socio-normatives résultant d'une socialisation au départ moins aboutie. Ce qui ouvre la voie à des recherches visant la description, l'explication et l'interprétation des relations fonctionnelles sous-jacentes à ce type de séquence implicative.

Références bibliographiques

- Brunot, S., & Juhel, J. (2010). *Validation de construit d'une échelle de clarté du concept de soi*. XVI^{ème} congrès de l'A.I.P.T.L.F.
- Campbell, J.D. (1990). Self-esteem and clarity of the self-concept. *Journal of personality and social psychology*, 59, 3, 538-549.
- Campbell, J. D., Trapnell, P. D., Heine, S. J., Katz, I. M., Lavallee, L. F., & Lehman, D. R. (1996). Self-concept clarity: Measurement, personality correlates, and cultural boundaries. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 1, 141-156.
- Coopersmith, S. (1984). *Inventaire d'estime de soi*, éd. fr. Paris : E.C.P.A.
- Gras, R., Almouloud, S-AG, Bailleul, M., Larher, A., Polo, M., Ratsimbarajohn, H., & Totohasina, A. (1996). *L'implication statistique, nouvelle méthode exploratoire de données. Applications à la didactique* [Statistics implication. A new method for data exploration]. Grenoble : La pensée sauvage éditions.
- Gras, R., Régnier, J. C., & Guillet, F., (Eds) (2009). *Analyse Statistique Implicative, Une méthode d'analyse de données pour la recherche de causalités*. Toulouse : Cépaduès.
- Hannover, B., & Kessels, U. (2004). Self-to-prototype matching as a strategy for making academic choices. Why high school students do not like math and science. *Learning and Instruction*, 14 , 51-67.
- Pasquier, D., & Valéau, P. (2008). Des figures de la désirabilité sociale à l'équilibre psychologique. In E. Loarer, P. Vrignaud, J.L. Mogenet, F. Cuisinier, H. Gottesdiener & P. Mallet (Eds). *Perspectives différentielles en psychologie* (pp.215-219). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Pasquier, D. (2010). Prémisses d'une théorie de la distance socio-normative au travail. XVI^{ème} congrès de l'A.I.P.T.L.F. In S. Pohl, P. Desrumaux, et A.M. Vonthron (Eds). *Jugement socio-professionnel, innovation et efficacité au travail* (pp47-56). Paris : L'Harmattan.
- Pasquier, D. (2011). *Questionnaire d'image de soi au travail - QISAT -*, version 2.9. Nangis : Avenir & Entreprise.
- Pasquier, D., & Gras, R. (soumis). *De l'intérêt de l'Analyse Statistique Implicative (A.S.I.) pour la recherche exploratoire en psychologie*.
- Tournois, J., Mesnil, F., & Kop J.L. (2000). Autotricherie et hétérotricherie : Un instrument de mesure de la désirabilité sociale, *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 50, 1, 219-232.

Annexe : contrevalidation de la validité de l'adaptation française de la *Self-Concept Clarity Scale* réalisée par Brunot et Juhel (2010).

1. Vérification de l'unidimensionnalité de l'échelle :

Les calculs ont été effectués à partir des résultats obtenus par un échantillon de 189 répondants.

1.1 Analyse factorielle, maximum de vraisemblances :

On extrait un seul facteur qui renvoie 33,57% de variance expliquée et un indice d'ajustement élevé ($X^2 = 122,09$; $p < 0,01$). Les six poids factoriels les plus élevés sont l'item 8 (0,83), les items 2 et 3 (0,73), l'item 9 (0,69), l'item 1 (0,63) et l'item 10 (0,61). Par rapport à ces poids d'items, une seule différence avec Brunot et Juhel pour les items 10 et 11.

1.2 Cohérence interne :

On retrouve une consistance interne élevée : l'alpha de Cronbach s'élève à 0,83 (0,84 chez Brunot et Juhel).

2. Variables sociodémographiques :

2.1 Le sexe :

L'échantillon comprend 94 hommes et 95 femmes. Comme chez Brunot et Juhel, les hommes obtiennent une moyenne légèrement supérieure : 43,18 vs 40,66 ; $t = 1,81$; $p = 0,07$; d de Cohen = 0,26.

2.2 L'âge :

Là encore, les résultats vont dans le même sens que ceux de Brunot et Juhel : une corrélation très modérée relie la CCS avec l'âge ($r = 0,14$; $d = 0,28$).

De plus, on peut afficher des résultats pour d'autres variables sociodémographiques.

2.3 Le niveau de qualification :

On n'observe pas de différences quand on oppose les niveaux bac et plus aux niveaux inférieurs au bac.

2.4 La situation familiale :

Les 84 répondants vivant en couple obtiennent une CCS légèrement plus élevée que les 105 vivant seuls : 43,20 vs 40,88 ; $t = 1,65$; $p = 0,09$; $d = 0,24$).

2.5 La situation dans l'emploi :

Les 94 répondants qui sont dans l'emploi obtiennent une CCS plus élevée que les 95 demandeurs d'emploi : 43,44 vs 40,40 ; $t = 2,20$; $p = 0,02$; $d = 0,32$.

3. Variables psychologiques :

3.1 L'estime de soi :

Pour cet échantillon de 189 répondants, la corrélation entre la CCS et l'ES se fixe à 0,52 soit un $d = 1,21$ pour un effet notable. Cette valeur est du même ordre de grandeur que les valeurs affichées par Brunot et Juhel (0,61 ou 0,59).

3.2 Les traits personnologiques :

On dispose de données pour 101 répondants ayant passé le QISAT. En plus de la DSN, ce questionnaire au format Q-sort produit un profil personnologique qui dispose les scores sur les dix pôles, positifs et négatifs, du modèle des cinq facteurs.

On observe un lien positif avec l'extraversion ($r = 0,30$; $d = 0,62$) et un autre avec la stabilité émotionnelle ($r = 0,10$; $d = 0,20$). Des liens négatifs s'établissent avec le manque de conscience ($r = -0,11$; $d = -0,22$) et de manière bien nette avec le névrosisme ($r = -0,31$; $d = -0,65$) et avec l'introversion ($r = -0,31$; $d = 0,65$).

Un seul lien, de la CCS avec le névrosisme, est retrouvé par rapport à l'étude de Brunot et Juhel. Il est vrai que les questionnaires utilisés ne présentent pas les mêmes caractéristiques. Pour l'ensemble des autres critères, nos résultats vont dans le même sens que ceux obtenus par Brunot et Juhel. Cette stabilité des constats est à porter au crédit de la fiabilité de la version française de la *Self-Concept Clarity Scale*.